

Définir le musée : défis et compromis au XXI^e siècle

Bruno Brulon Soares

Traducteur : Marion Bertin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/iss/2327>

DOI : [10.4000/iss.2327](https://doi.org/10.4000/iss.2327)

ISSN : 2306-4161

Éditeur

ICOM - International Council of Museums

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 33-50

ISBN : 978-2-491997-27-4

ISSN : 2309-1290

Référence électronique

Bruno Brulon Soares, « Définir le musée : défis et compromis au XXI^e siècle », *ICOFOM Study Series* [En ligne], 48-2 | 2020, mis en ligne le 26 janvier 2021, consulté le 06 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/iss/2327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/iss.2327>

ICOFOM Study Series

Introduction

Définir le musée : défis et compromis au XXI^e siècle

Bruno Brulon Soares

Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro, UNIRIO

Traduction de Marion Bertin

Qu'est-ce qu'un musée ? Une institution permanente ou un espace polyphonique ? À but lucratif ou non ? Ouverte au public ou consacrée à servir les intérêts d'une élite culturelle ? Les musées sont-ils au service des sociétés ou engagés pour la justice sociale ? Éduquent-ils leurs audiences, ou améliorent-ils la compréhension du monde ? Les musées sont-ils les gardiens des mémoires ou préservent-ils le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité ? Quelles sont leurs principales fonctions et caractéristiques au XXI^e siècle ? Toutes ces questions – et beaucoup d'autres – ont occupé les esprits des spécialistes et des professionnels du monde muséal au cours des dernières années. Cependant, certaines d'entre elles sont plus anciennes et ont émergé pour la première fois quand l'ICOM releva le défi de définir le musée, juste après sa fondation au milieu du XX^e siècle.

Le débat international autour de la définition « officielle » du musée pour le XXI^e siècle est à nouveau relevé par l'ICOM en 2016, après l'adoption par l'UNESCO en 2015 de la Recommandation concernant la protection et la promotion des musées et des collections, leur diversité et leur rôle dans la société (UNESCO, 2015). Un Comité permanent pour la Définition du Musée, Perspectives et Potentiels (MDPP) est établi en janvier 2017. Le nouveau comité permanent est alors supposé définir une méthodologie participative sur la base de groupes de travail, avec l'objectif final de proposer de nouvelles ébauches pour la définition du musée, amenées à être votées au cours d'une assemblée générale extraordinaire organisée pendant la Conférence générale de l'ICOM en 2019. Si approuvée, une nouvelle définition aurait été intégrée en tant que texte amendé dans les Statuts de l'ICOM, acquérant une valeur normative pour la communauté muséale globale.

Considérée par les membres de l'ICOM comme la « colonne vertébrale » (ICOM, 2019) de l'organisation, la définition du musée est centrale dans les Statuts et le texte de référence sur les musées le plus connu et reproduit dans le monde. Adoptée par des lois nationales dans plusieurs pays et guidant les politiques publiques dans le domaine des musées, la définition de l'ICOM prouve qu'elle était l'outil le plus structurel et opérationnel pour l'organisation afin d'exprimer ses valeurs et ses missions à travers le monde. Toutefois, la préention d'une possible universalité des termes dans une définition normative peut être vue comme un paradoxe central, en considérant la diversité reconnue du phénomène muséal dans les sociétés contemporaines, mis en valeur dans des études donnant le ton d'une muséologie plurielle et agissante pour le présent.

En considération ces points de vue théoriques et politiques, on peut soulever une dernière question : comment la muséologie et la pensée réflexive sur le musée peuvent-elles contribuer à ce riche mais toujours controversé débat ? De telles réflexions font partie des préoccupations fondamentales d'ICOFOM depuis les années 1970, autour de la terminologie de la muséologie et parmi les efforts pour théoriser le musée et la muséologie. À nouveau, nous invitons les auteurs à contribuer à ce sujet pour une édition spéciale des *ICOFOM Study Series* publiée ici, alors qu'une nouvelle définition du musée est toujours débattue et que ce débat fait partout émerger des questions essentielles pour la muséologie contemporaine et le futur de la théorie des musées.

Un concept à travers l'histoire : quelques jalons historiques sur la définition du musée de l'ICOM

Depuis sa création en 1946, le Conseil international des musées (ICOM) manifeste une préoccupation permanente pour la définition de termes et concepts spécifiques pour le champ muséal. Dans les années 1950, l'ICOM propose sa propre définition pour le terme « musée », qui se révéla être une définition évolutive au cours de l'histoire de cette organisation. Au centre des débats continuant jusqu'à aujourd'hui, la définition donne le ton pour la plupart des débats théoriques et normatifs conduits au sein des comités spécialisés de l'ICOM et des associations qui y sont affiliées.

À la fin des années 1950, en même temps qu'il diffuse les termes et perspectives de l'ICOM à travers le monde, son premier directeur, le muséologue français Georges Henri Rivière, souligne l'importance de la définition du musée selon les Statuts de l'ICOM. La définition, qui est reconnue par l'organisation dans différentes parties du monde, déclare que :

“Le mot musée est un établissement permanent, administré dans l'intérêt général en vue de conserver, étudier, mettre en valeur par des moyens divers et essentiellement exposer pour la délectation et l'éducation du public un ensemble d'éléments de valeur culturelle : collections d'objets artistiques, historiques scientifiques et techniques,

jardins botaniques et zoologiques, aquariums, etc.” (Rivière, 1960, p. 12).

”

L'idée la plus traditionnelle du musée est exprimée dans ce texte, écrit par une organisation qui comprend alors essentiellement des directeurs de musées de pays européens qui conçoivent ces « établissements » (ou institutions) par leur supposée permanence et dont la première fonction était d'exposer leurs collections reconnues de valeur culturelle. Il ne faut que peu de temps avant que des questions émergent à propos des fonctions et du caractère de cette définition du musée. Au début des années 1970, ces valeurs professées par des directeurs de musées et des spécialistes sont contestées alors que l'ICOM accueillent dans ses rencontres de nouveaux membres originaires de pays colonisés.

Au cours de la 9e conférence générale de l'ICOM en France en 1971, en reconnaissant que les musées sont « théoriquement et pratiquement attachés à un monde (le monde européen), à une classe (la bourgeoisie cultivée) » et « à une certaine perspective culturelle » (Adotevi, 1992 [1971], p. 122), l'intellectuel africain Stanislas Adotevi, originaire du Bénin, marque un moment d'intenses réflexions sur le rôle des musées dans le monde prétendument post-colonial. Cet intellectuel aide à transformer les fondements du débat politique et théorique au centre de l'ICOM, ce qui a un rôle majeur pour les amendements de la définition du musée dans les années suivantes. Un an plus tard, dans le cadre de la célèbre Table-ronde de Santiago du Chili, et motivés par un processus auto-proclamé de « décolonisation » du musée (Varine, 2005), quelques membres de l'ICOM et de l'UNESCO débattent sur le « rôle des musées en relation avec les besoin sociaux et économiques de l'Amérique latine moderne » (UNESCO, 1973).

Cette même décennie, plusieurs comités de l'ICOM s'engagent dans le développement d'un projet de recherches commun autour de la terminologie, coordonné par le CIDOC (le comité pour la documentation, créé en 1950) avec l'implication d'ICOFOM depuis 1977. Ce projet, dont le but est d'établir une terminologie pour la muséologie en accord avec les critères de l'ICOM, est principalement basé à partir de la réalité professionnelle de pays comme la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est et l'URSS (ICOM, 1972, p. 141) et ses résultats ne peuvent être appliqués, ni même traduits, pour la plupart des autres contextes mondiaux. C'est à ce moment que l'ICOM reconnaît les défis liés aux langues et aux contextes culturels impliqués par la définition d'un vocabulaire principal à l'échelle mondiale.

Malgré les difficultés de travail rencontrées par ce projet impliquant plusieurs comités internationaux autour de la définition d'une terminologie générale, l'ICOM propose une nouvelle définition qui est approuvée par les représentants de ses membres en 1974. Cette définition fait en partie écho aux précédents débats à Santiago du Chili :

“Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l’homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d’études, d’éducation et de délectation.” (ICOM, 1974).



En 1974, la mention d’un musée « au service de la société et de son développement » occasionne quelques réactions de la part de certains membres les plus conservateurs, qui considèrent cette expression comme « une politisation inappropriée du but du musée » (Sandahl, 2019, p. 5). En un sens, la neutralité de la définition est mise en question, comme si un musée neutre était possible ou désiré. Bien qu’elle puisse être considérée comme progressiste, la définition adoptée dans les années 1970 conserve une attention aux « témoins matériels » et aux fonctions les plus traditionnelles du musée. La définition de l’ICOM néglige toute mention du patrimoine immatériel, sans considérer les nouvelles formes expérimentales de musées en développement autour du monde, parmi lesquelles les écomusées en France (depuis le début des années 1970), les musées autochtones en Amérique latine (depuis les années 1950) et les musées de quartier aux États-Unis (depuis la fin des années 1960).

En définitive, les études théoriques en muséologie reflètent la place centrale des collections d’artefacts matériels dans les musées, proposant de nouvelles conceptions du musée qui s’imposent elles-mêmes aux notions établies par l’ICOM. Par exemple, le penseur anglais Geoffrey Lewis propose une définition non fondée sur le bâtiment ou le caractère institutionnel du musée, mais autour de la collection dans une large perspective, concevant le musée comme « un support de connaissances constitué de témoins matériels et immatériels du patrimoine culturel et naturel de l’humanité¹ ». En ce sens, le musée peut être pensé comme un espace, réel ou virtuel, qui conserve une variété d’éléments au service du public. Une telle conception n’est plus dépendante de la notion de collection d’objets matériels. De plus amples discussions au sein du forum d’ICOFOM sur les questions théoriques (lors de ses symposiums annuels et de ses séries de publications) exposent la tendance contemporaine de percevoir les musées par des termes plus fluides et plus ouverts, conçus pour certains comme un « phénomène » (Scheiner, 2000), comme un moyen de « satisfaire certains besoins sociaux » (Stránský, 1987, pp. 288-289), et comme forme de l’activité humaine.

1. Lewis, 2004 cité par Mairesse, 2011. Les interventions sur la structure des débats sur la définition du musée, menés entre 2003 et 2004, coordonné par Gary Edson, sont intégrés à : Mairesse, François. Musée. In A. Desvallées, & F. Mairesse (dir.) (2011). *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Paris : Armand Colin, pp. 308-312.

Ces débats théoriques influencés par ICOFOM permettent aux muséologues à travers le monde de faire apparaître quelques réflexions critiques concernant la définition du musée. Dans le contexte de l'Amérique latine, par exemple, diverses conceptions du musée sont présentées, posant la question de l'universalisation des termes des débats internationaux. D'après leurs appropriations locales des concepts et pratiques, quelques auteurs abordent la définition comme une affirmation politique. Pour la muséologue Marta Arjona Pérez (1977, p. 35), le musée peut être perçu comme « un élément indispensable pour le soutien du développement social et culturel », d'abord fondé sur des principes éducatifs. Pour l'Argentine Norma Rusconi (2001), les musées sont « des centres de transformation sociale » ; enfin, pour la Brésilienne Teresa Scheiner (2007, p. 164), le musée est « un phénomène relié à l'héritage culturel de l'humanité, une institution créée pour le service de la société pour représenter et attribuer de la valeur à cet héritage par le biais de l'identification, la préservation, la recherche et la communication des témoignages matériels et immatériels, de toutes les manières possibles ».

Au fil des années, avec l'établissement de relations entre l'ICOM et des institutions qui ne sont pas nécessairement incluses dans la définition du musée proposée en 1974 (parmi lesquelles les galeries d'art, les centres de sciences, les centres culturels et même quelques écomusées et cyber-musées), de nouveaux débats commencent à être encouragés, appelant une nouvelle proposition d'amendements de la définition du musée au début du XXI^e siècle. En juin 2003, les membres du conseil exécutif, représentés par l'Américain Gary Edson, décident de réviser la définition, en regard de l'incompatibilité des critères fixés par l'ICOM pour l'admissibilité des professionnels, institutions et services (Edson, 2003, p. 11).

Entre 2003 et 2004, à l'invitation de repenser la définition du musée, plusieurs penseurs liés à différents comités proposent de nouvelles idées et perspectives pour reconsidérer les termes et concepts du texte officiel. Selon Edson, les mots utilisés dans la définition « sont un moyen de donner un inventaire systématique d'idées variées, [...] en imposant une compréhension de notre perception » (Edson, 2007, p. 43). De plus, il défend qu'une définition rendue utilisable doit « brièvement et, avec des termes les plus précis possibles, statuer ce qu'un musée signifie ». Dans le même temps, ICOFOM travaille déjà de son côté sur un projet de terminologie, coordonné par le muséologue français André Desvallées, sous le titre de *Thesaurus de la muséologie*, lancé pour la première fois en 1993, avec l'ambition de collecter les différentes perspectives à travers vingt termes centraux pour la muséologie qui incluent le « musée »². Au début des années 2000, le comité lance le projet de théoriser la définition du musée dans le but de répondre à la demande de l'ICOM pour une nouvelle définition.

2. Voir Mairesse, F. ; Desvallées, A. (2007). Introduction. In F. Mairesse ; A. Desvallées (dir.) (2007). *Vers une redéfinition du musée ?* (pp. 13-20). Paris : L'Harmattan.

Finalement, entre le 30 juin et le 2 juillet 2005, les membres d'ICOFOM se rassemblent à Calgary (Canada), faisant de leur symposium annuel un débat public pour une discussion spécifiquement académique sur la définition du musée, faisant émerger quelques questions théoriques et proposant un nouveau texte à considérer par l'ICOM. Selon les membres d'ICOFOM présents à Calgary, la première définition pour le XXI^e siècle devrait statuer que :

“Le musée est une institution au service de la société, qui a pour mission d'explorer et de comprendre le monde par la recherche, la préservation et la communication, notamment par l'interprétation et par l'exposition, des témoins matériels et immatériels qui constituent le patrimoine de l'humanité. C'est une institution sans but lucratif.”
(Davis, Mairesse & Desvallées, 2010, p. 12).

”

La définition proposée souligne le rôle de la recherche, de la conservation et de la communication, en référence au modèle de musée développé et introduit par le muséologue néerlandais Peter van Mensch (1992) et fortement influencée par les idées du tchèque Zbyněk Z. Stránský. De plus, c'est la première fois qu'un texte normatif définissant le musée mentionne le patrimoine immatériel. La rencontre de Calgary propose également que la définition du musée soit perçue par l'ICOM comme un travail continuellement en cours, considérant le besoin de son actualisation régulière en lien avec les transformations du champ muséal (Mairesse, 2011, p. 312). En dépit de la poursuite des débats théoriques menés par les membres d'ICOFOM, l'ICOM intègre une nouvelle définition amendée par de très légers changements au texte de 1974. La définition, approuvée en 2007 lors de la 21^e conférence générale organisée à Vienne (Autriche), et toujours l'actuelle, statue que :

“Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.” (ICOM, 2007).

”

Défis contemporains d'une définition disputée

Établie au fil des années depuis la création de l'ICOM, la définition inscrite dans ses Statuts produit différents effets qui peuvent être tant internes qu'externes à cette organisation globale. La question provocatrice « pourquoi avons-nous besoin d'une définition du musée, après tout ? », posée par plusieurs univer-

sitaires ces dernières années, peut trouver une réponse en regardant ce que la définition du musée produit à l'intérieur et à l'extérieur de l'ICOM. À première vue, on peut identifier au minimum deux effets majeurs induits par la définition : de manière interne, l'ICOM utilise cet outil normatif pour définir ses partenaires institutionnels et admettre ses membres – en d'autres termes, la définition du musée détermine aussi la définition de l'ICOM lui-même, avec son corps de professionnels et d'institutions ; à l'extérieur, plusieurs pays dans différentes régions du monde créent des règles et établissent des politiques pour le domaine muséal en utilisant la définition internationale des musées comme paramètre, qui est parfois même reproduite dans les législations nationales ou servant à orienter les politiques publiques à différents niveaux.

Selon une étude développée par la muséologue canadienne Michèle Rivet³, l'analyse des lois nationales permet de reconnaître l'influence de l'ICOM dans de nombreux pays et de voir ce que chaque pays retient de la définition. Cette étude montre que la définition du musée de l'ICOM est présente dans sa quasi-intégralité dans les législations nationales de pays tels que le Brésil et l'Italie, mais qu'elle est aussi partiellement utilisée dans les lois de pays comme l'Afrique du Sud, la Belgique, la Chine, le Danemark, l'Espagne, la France, la Pologne, le Portugal ou la Suède. Dans plusieurs pays, la définition de l'ICOM est utilisée comme base pour les politiques publiques, les codes de déontologie ou est partiellement adoptée par des institutions nationales et des associations, ce qui est le cas en Argentine, Australie, Belgique, Canada, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Pays Bas et Royaume-Uni.

Aujourd'hui, la définition actuelle est considérée par beaucoup comme obsolète ou excessivement liée à une idée hégémonique du musée. Évidemment, elle conserve, dans sa structure même et ses valeurs fondamentales, les traces d'une tradition qui est organiquement enracinée dans la raison d'être originelle de l'ICOM ainsi que dans les législations nationales de plusieurs pays, qui sont demeurées face aux processus successifs de révisions à la lumière de nouveaux paradigmes apparus dans le champ muséal. Pour Jette Sandahl, anciennement présidente du MDPP, comité permanent de l'ICOM devant repenser la définition du musée en prenant en considération les transformations ayant marqué le début du XXI^e siècle, le prix à payer pour ne pas réviser la définition doit être considéré, « pas seulement dans le sens où les musées sont perçus comme étant entravés par leur fidélité aux siècles précédents » (Sandahl, 2019, p. 3).

Sommes-nous déjà en train de payer le prix d'une institution « permanente » qui est attachée, avec acharnement, à une représentation solennelle du passé ? En d'autres mots, les musées évoluent-ils d'une manière qui risquerait de rendre l'ICOM daté ? Dans ce cas, comment peut-on traiter toutes les transformations des musées depuis le début du siècle en une seule définition, fixée pour

3. Cette étude est publiée dans l'ouvrage *Définir le musée du XXI^e siècle*, organisé à Paris, France, en 2017. Rivet, M. (2017). La définition du musée: Que nous disent les droits nationaux ? In Mairesse, F. (2017) (dir.). *Définir le musée du XXI^e siècle*. Paris : ICOFOM. pp. 53-79.

unifier des expériences plurielles et opérer en tant que critère mondial pour les pratiques muséales ? Comment peut-on évoluer sans oublier nos racines et les principes de base du musée ?

Relevant l'imposant défi de définir le musée en des termes simples, pour un monde muséal pluraliste et multiculturel, l'ICOM et le MDPP mettent en œuvre une série mondiale de discussions, soutenues par des débats universitaires et professionnels promus par ICOFOM. Au cours des trois dernières années, le comité pour la muséologie de l'ICOM présente les résultats de onze symposiums organisés dans onze pays différents, impliquant une variété de participants, allant des professionnels de musées et universitaires aux membres de communautés engagés dans le développement de musées de formes diverses et non-hégémoniques. Les conférences de l'ICOFOM fournissent pas moins de trois nouvelles publications sur le sujet de la définition du musée, contenant quelques-unes des problématiques et des demandes spécifiques provenant de ces multiples voix au sujet de la définition du musée autour du monde⁴.

Basées sur les résultats de cette série de symposiums menés par ICOFOM, de récentes études montrent que la définition globale du musée devrait considérer les différentes notions de ce qu'est un musée à travers le monde et ses interprétations dans divers contextes linguistiques et culturels (Brown & Mairesse, 2018). Des discussions envisagent leurs sujets sur la signification d'être une « institution » ou le besoin de collections matérielles, mais la plupart des présentations des différents pays approchent le « rôle social du musée » et plusieurs d'entre elles exposent une lecture critique du musée en soulignant son rôle colonial toujours présent dans des sociétés (Brulon Soares, Brown & Nazor, 2018).

Poursuivant les discussions impliquant les membres de l'ICOM et les professionnels venant de diverses institutions à travers le monde, le comité exécutif de l'ICOM, durant sa 139^e session à Paris les 21 et 22 juillet 2019, choisit une proposition parmi les textes recommandés par le MDPP pour le débat et la délibération par les représentants des comités nationaux et internationaux de l'ICOM lors de l'Assemblée générale extraordinaire planifiée pour le 7 septembre 2019 à Kyoto (Japon). Après un débat nourri et réfléchi, l'Assemblée vote unanimement pour reporter la décision concernant la proposition de définition, dans le but d'avoir suffisamment de temps pour considérer plus amplement les implications du texte proposé et pour écouter les opinions des membres, dans un processus transparent et participatif. Considéré comme une tentative de rompre avec le passé et les traditions de l'ICOM, le texte proposé sélectionné par le comité exécutif déclare :

4. L'ensemble de ces publications et résolutions sont disponibles en ligne sur notre site internet : <http://icofom.mini.icom.museum/fr/>

“Les musées sont des lieux de démocratisation inclusifs et polyphoniques, dédiés au dialogue critique sur les passés et les futurs. Reconnaisant et abordant les conflits et les défis du présent, ils sont les dépositaires d’artefacts et de spécimens pour la société. Ils sauvegardent des mémoires diverses pour les générations futures et garantissent l’égalité des droits et l’égalité d’accès au patrimoine pour tous les peuples.

Les musées n’ont pas de but lucratif. Ils sont participatifs et transparents, et travaillent en collaboration active avec et pour diverses communautés afin de collecter, préserver, étudier, interpréter, exposer, et améliorer les compréhensions du monde, dans le but de contribuer à la dignité humaine et à la justice sociale, à l’égalité mondiale et au bien-être planétaire.” (ICOM, 2019).



Reflétant les résultats de deux ans de débats extensifs et les discussions menées durant la conférence de Kyoto, la communauté de l’ICOM fait face aux défis pour trouver un consensus sur un sujet considéré comme controversé et dans le même temps critique pour la survie de l’institution elle-même dans le siècle actuel. Pour aller plus loin, les membres de l’ICOM et leurs représentants doivent embrasser leurs différences, en essayant de trouver des voies de compromis. Avec cet objectif en tête, ICOMFOM mène, entre octobre et décembre 2019, une enquête sur la nouvelle définition proposée auprès de ses membres et auprès des autres comités nationaux et internationaux dont les résultats sont présentés à la fin de ce numéro. La présente publication vise à donner une suite aux débats à un niveau professionnel et académique au sein de la communauté muséale, avec le but de mettre la muséologie au service des musées.

Au-delà d’une (im)possible définition ? Envisager des voies de compromis

Tentons-nous de définir l’indéfinissable ? La question soulevée à la conférence générale de Kyoto en 2019 nous incite à concevoir qu’une unique définition du musée peut être inconcevable en terme théorique et peu fiable pour répondre aux différentes pratiques et expériences du monde muséal. Ainsi, il y a un consensus entre nous afin que la définition du musée pour le XXI^e siècle soit établie pour des usages opérationnels, tout en répondant à une demande des membres de l’ICOM et des professionnels de musées qui ressentent le besoin d’une définition qui protègent leurs institutions et guident leurs travaux, en même temps qu’elle définit qui ils sont.

Une définition est d’une part le résultat d’une observation, une description et l’affirmation de quelques valeurs, une utopie. De fait, nous n’atteindrons peut-être jamais une possible définition pour le musée qui soit juste, précise et

stricte, parce qu'il n'y a pas qu'un seul musée concerné par la définition et que les modèles passés sont assez critiqués au point d'être presque abandonnés par la plupart des institutions dans leurs pratiques. Contre toute standardisation, mais en cherchant toujours un consensus théorique et normatif, ICOFOM est dédié à la cause de l'ICOM pour atteindre une définition raisonnable pour le siècle actuel. En ce sens, la théorie du musée et la muséologie peuvent nous aider à trouver un chemin pour le compromis, en créant un dialogue d'après les disputes et, peut-être, à trouver la voie pour déclarer en quelques termes ce qui nous maintient en tant que groupe de professionnels et penseurs dans un champ de connaissances et de pratiques non-homogène. Quel musée désirons-nous pour les futures générations de professionnels et les musées à venir ? Quel musée souhaitons-nous définir et poursuivre ?

Sans vouloir proposer un nouveau texte pour la définition du musée, l'édition spéciale des *ICOFOM Study Series*, vol. 48, second numéro, adresse les différentes demandes pour une nouvelle définition reconnaissant les discours et les dissonances dans le débat contemporain. Ainsi, nous invitons des professionnels et universitaires à envoyer leurs propositions pour cette édition en accord avec les sous-thèmes suivants :

Défis opérationnels et structurels pour la définition du musée : approches des implications pratiques, administratives et légales par l'usage d'une nouvelle définition du musée dans différents contextes du monde. Comment la définition du musée de l'ICOM façonne-t-elle les pratiques et les politiques locales en générant des standards et des règles pour définir le travail des musées ? Quelles institutions sont incluses, d'un point de vue légal, politique et financier, dans la catégorie « musée » ? Lesquelles sont-elles exclues et luttent-elles pour obtenir une reconnaissance publique et des financements ?

Bases théoriques de la définition du musée, dans le passé et le présent : réflexions sur la théorie du musée qui soutient la définition du musée et les termes et concepts spécifiques qui sont utilisés. Quels nouveaux concepts ou structures théoriques devraient être considérés pour une définition du XXI^e siècle ? Quels termes et concepts de la présente définition peuvent être reconsidérés ou sont obsolètes ?

Définir les professions du musée et ses principales aptitudes : analyse de l'impact de la définition du musée sur les professionnels, ses compétences et ses rôles dans les différents contextes culturels et sociaux. La définition aide-t-elle la professionnalisation du champ muséal ? Dans quelle mesure est-elle connectée à l'acquisition de compétences et à la formation du personnel des musées ?

Usages sociaux de la définition du musée dans les expériences communautaires : il est considéré qu'une définition unique du musée peut exclure quelques expériences et pratiques basées sur l'action communautaire et l'expérimentation sociale. Comment la définition du musée peut-elle aider les communautés à obtenir une reconnaissance sociale et à repousser les défis financiers et

représentatifs du présent ? Comment l'ICOM devrait-il considérer les autres formes de définition, fondées sur les savoirs locaux dans le but de devenir plus inclusive aux autres manifestations du musées ?

La définition du musée, entre promesse et prescription : Toute définition constitue un texte normatif. Parfois, la puissance normative d'une définition peut être utilisé en tant qu'instrument d'exclusion de certains phénomènes ne s'intégrant pas au groupe ainsi défini. Cependant, une définition est souvent utilisée comme cadre collectif de travail qui devrait être encouragé et ce, sans que forcément chaque élément de ladite définition soit préalablement atteint. Les analyses muséologiques peuvent faire un travail d'investigation et d'introspection sur plusieurs des dernières décennies d'usages tant normatifs que performatifs de la définition du musée : quels furent alors les usages des éléments définis par les professionnels de musées et d'autres organisations au cours des décennies précédentes ?

Pour certains historiens contemporains, le XXI^e siècle commence réellement quand la pandémie de COVID-19 affecta la vie des personnes et changea les dynamiques sociales à des échelles locales et mondiales. La vague actuelle de transformations provoquées par la crise sanitaire, économique et politique en 2020 se manifeste également par des changements structurels dans le fonctionnement des musées. Certains auteurs de ce volume peuvent considérer l'impact de la crise récente sur la nouvelle définition dans un temps où les musées ont besoin de principes de base et de valeurs centrales pour continuer à servir les sociétés et les démocraties en danger.

Dans son article, Lynn Maranda, interroge si les musées sont aujourd'hui poussés à devenir des « machines à sous » sur un marché mondial secoué par une crise économique qui souligne les inégalités sociales dans différentes parties du monde colonisé. L'auteure rend compte du rôle d'une définition universelle et de ces limites en considérant les besoins spécifiques des communautés dans différentes régions et pays. En analysant la relation entre les musées et les populations autochtones au Canada et aux États-Unis, elle montre comment la législation locale et le pouvoir institutionnel sont fondamentaux pour s'accorder sur la restitution et la préservation du patrimoine autochtone. Maranda attire l'attention sur l'importance de considérer les réalités locales lors de la définition de lois et de standards spécifiques pour le champ culturel. De plus, elle interroge comment un musée peut être inclusif en pratique quand une définition unique est appliquée aux différents pays et contextes culturels dans le monde postcolonial. D'après son analyse, le défi central serait de promouvoir une conception du musée et de sa place dans nos sociétés plus ascendante et non descendante.

Selon François Mairesse et Olivia Guiragossian, si l'ICOM souhaite présenter une seule définition valable pour tous ses comités nationaux et internationaux, dans un premier temps, il doit considérer les différentes manières dont le musée est perçu à travers le globe. Dans leur analyse détaillée des 269 définitions

en réponse à l'enquête de l'ICOM en 2019, les auteurs notent, parmi d'autres observations, la présence marquée de termes comme « communauté » et de l'adjectif « social » qui n'apparaissent pas dans la définition du musée proposée l'an dernier. En fait, la dimension sociale du musée – qu'ils montrent comme étant très représentée dans les définitions d'Amérique latine – est ignorée dans l'interprétation de l'enquête par le MDPP. Le caractère social du musée est souligné dans les symposiums d'ICOFOM organisés en 2017 et est mis en évidence en tant qu'aspect important d'une définition du musée, particulièrement par les participants des événements organisés à Rio de Janeiro et Buenos Aires, dont les communications sont publiées (Brulon Soares, Brown & Nazor, 2018) et dont les résolutions furent présentées au MDPP.

Dans son approche critique des définitions passées adoptées par l'ICOM, Markus Walz montre que plutôt que décrire un phénomène spécifique, ces textes, dans leur application illimitée à travers le monde, sont chargés de produire le phénomène qu'elles visent à décrire. L'auteur considère aussi les limites de la définition du musée de l'ICOM par sa prétention à l'universalité en désignant que, même dans la définition actuelle (2007), des affirmations telles que « au service de la société et de son développement » sont des revendications chargées de valeur qui projettent un chemin à suivre pour tous les musées. L'auteur note des problèmes terminologiques, lorsque la définition se réfère au « patrimoine matériel et immatériel de l'humanité » tout en inscrivant les fonctions d'un musée traditionnel sur la base de collections matérielles. Comme Walz le rappelle, les termes « préservation » ou « conservation » se réfèrent souvent aux biens matériels, tandis que « sauvegarde » est communément employé en référence aux phénomènes culturels non-matériels.

Dans le but d'interpréter soigneusement les débats en cours, Elizabeth Weiser revient sur l'Assemblée générale de Kyoto, où 70 % des représentants de l'ICOM votèrent en faveur du report d'une définition audacieuse et controversée pour le musée du XXI^e siècle. L'auteure considère que ce vote – l'un des plus disputés dans l'histoire de cette organisation – ne représente ni un rejet du progrès ni un musellement des voix des Suds. Il peut être le résultat d'une plus grande diversité de points de vue, ce qui est difficile pour une organisation multiculturelle luttant pour trouver un socle commun entre ses membres – pouvant inclure un large spectre des diverses opinions et perspectives du musée.

En considérant les cinq différentes versions de la définition du musée présentée à travers le temps, Weiser s'arrête sur d'où se situent les points de dispute et d'accord entre les membres de l'ICOM. Comme elle le rappelle, au cours des dernières années, la majorité des membres de l'ICOM acceptent qu'il est nécessaire d'actualiser la définition, d'après les changements ultérieurs du champ muséal depuis le siècle dernier. Depuis ce consensus, un engagement fut signé lors de l'Assemblée générale de 2016, à Milan, qui indique qu'un groupe de professionnels va travailler à cette tâche au sein de l'ensemble de l'organisation – le MDPP formé en 2017. Depuis ce moment, ce qui apparaît clair est la grande diversité d'opinions et de points de vue politiques des membres et des

représentants qui composent actuellement ce groupe multiculturel de professionnels. Ce qui peut être perçu comme la force de l'ICOM en tant qu'organisation mondiale tourne à des conflits internes, qui causèrent la démission de plusieurs membres du MDPP plus tôt cette année. Maintenant, nous pouvons seulement aller de l'avant en reconnaissant que l'ICOM devrait participer de nos différences, de nos voix locales et formes variées de savoirs situés (Haraway, 1988), et non participer d'une illusion universelle qui devrait nous unir envers et contre tout. Venant de ces différentes perspectives, les auteurs de ce volume attirent l'attention sur la complexité du débat qui, dans plusieurs médias, est dépeint comme construit sur la polarisation entre voix conservatrices et voix progressistes – comme si un débat international avec des implications politiques et économiques pouvait être simplifié.

Plusieurs auteurs de ce volume ne sont pas effrayés de montrer qu'ils ne sont pas neutres en regard d'une définition du musée et de ses implications pour la vie des personnes et des institutions où ils agissent. Dans sa défense explicite d'une éducation muséale, Milene Chiovatto dénonce les hiérarchies internes qui maintiennent une exclusion hors du musée et la prévalence pour l'expert ou le conservateur, au détriment de l'expérience du visiteur. Elle considère que promouvoir des musées culturellement démocratiques devrait débiter par un changement de l'intérieur, mettant fin aux valeurs cristallisés et aux vues coloniales du passé. Finalement, elle rappelle qu'un vocabulaire universel traduisant de nouvelles valeurs devrait être discuté dans les différentes réalités. Comme le montrent les débats impliquant les enjeux de terminologie sur l'« éducation » et la « médiation culturelle », différentes significations peuvent être attribuées aux mêmes termes dans les divers contextes culturels et linguistiques où ils sont appliqués. Partageant le même souci pour le vocabulaire, Ann Davis considère qu'une définition devrait être basée sur des termes unanimement compris au sein d'un groupe particulier de personnes et, également, considérer les différentes significations des mots dans différents contextes culturels. Dans le même temps, elle établit que les termes présents dans le texte de définition devraient être représentatifs du groupe de professionnels qui les utilise en pratique.

Thomas Thiemeyer, dans son article, affirme sa défense passionnée de la définition proposée par le MDPP à la veille de la Conférence plénière de Kyoto, en la considérant comme un tournant pour le champ muséal et la première fois qu'un texte entièrement nouveau fut soumis au vote par l'ICOM pour remplacer celui adopté au siècle dernier. De plus, il défend qu'aucune définition du musée qui ne soit pas apolitique, en considérant qu'il est une institution qui diffuse et préserve des collections, est durable dans un temps où aucune institution – et certainement aucune institution financée publiquement – ne peut se retirer de ses « responsabilités sociales ». Il rappelle, ainsi, que l'agenda politique de la nouvelle définition proposée n'est pas seulement amorcée par le libéralisme, mais aussi par le post-colonialisme – un agenda qui génère de nombreuses frictions au sein de l'organisation de l'ICOM. La question char-

nière au cœur des discussions de l'ICOM, selon Thiemeyer, semble être : est-ce une vision pour le futur ou plutôt la poursuite d'un minimum de standards pour les questions de politiques culturelles impliquant les musées ? À cette question, nous pouvons même en ajouter une autre : pouvons-nous concevoir une définition dans un sens opérationnel et toujours concevoir une déclaration pour le futur des musées ?

Quelques-uns des auteurs de ce volume basent leurs analyses sur des cas d'études spécifiques, en jetant un regard sur les expériences et pratiques muséales pour recadrer la notion même du musée. Alix Ferrer-Yulfo appelle à une approche plus ouverte pour appréhender les musées au XXI^e siècle, en présentant le cas du Museo del Baile Flamenco en tant qu'exemple de musée fondé sur le patrimoine culturel immatériel qui doit considérer une nouvelle approche pour le processus de muséalisation. Avec une proposition similaire, Sara Pastore présente quelques parcours interdisciplinaires pour l'interprétation des paysages muséaux, en fondant son analyse sur le cas d'étude de la ville de Naples. Dans son ambition de tracer un potentiel cadre pour l'interprétation du paysage dans les musées d'art, l'auteure souligne la nature médiale des musées, au-delà d'une simple institution publique ou d'une organisation financière. Cette approche ouvre la porte pour une muséologie post-critique, soutenue par la théorie et la méthode sociologique, qui permet de reconsidérer le musée à la lumière des changements politiques, économiques et sociaux du temps présent.

Dans le contexte du Canada, Michèle Rivet tente de relever quelques points importants pour une définition internationale, en considérant l'histoire et les spécificités de deux institutions renommées, le Musée des beaux arts, à Montréal, et le Musée de la civilisation à Québec. L'auteure propose aussi une approche non-universelle sur ce qu'est un musée et argumente que les législations et les gouvernances locales des musées dans les différents contextes culturels devrait être considérées pour la définition du musée adoptée par une organisation internationale telle que l'ICOM.

Pour José Jiménez, l'aspect environnemental est central pour les musées et les populations d'Amérique latine, et de manière notable dans la région des Andes, où la mémoire est recrée en tant que résultat d'une résilience sociale et environnementale malgré l'isolation géographique. Comme le montre l'auteur, le débat sur l'Anthropocène, dans ses multiples effets environnementaux et sociaux, est un débat politique qui devrait être considéré quand le musée se pose lui-même quelques questions essentielles comme « qui est exposé et pour qui ? ». Les catégories historiques et les accords sociaux qui définissent qui a le droit d'utiliser les ressources naturelles et qui n'en a pas le droit constituent un biais politique majeur pour les musées à travers le monde. Cependant, les effets contemporains de l'exploitation de l'environnement sont plus sensibles dans certaines régions du monde et pour certaines populations. D'après ce débat, Jiménez propose de définir le musée comme un espace pour réévaluer certains contentieux, où l'histoire peut être lue depuis différentes perspectives et voix, en générant de multiples réflexions et compréhensions du monde.

Alejandra Saladino explore quelques particularités du champ muséal au Brésil, en accentuant le caractère politique et social des institutions du pays. L'auteure propose de refléter comment la définition du musée de l'ICOM peut aider les réalités locales à générer des règles et des standards pour la pratique muséale et les politiques publiques. Même si la loi brésilienne dispose d'une définition du musée qui est similaire au texte de l'ICOM depuis 1974, l'auteure considère que la définition de 2019 est un important objectif pour le musée pour continuer à travailler vers une progressive politique nationale des musées. Selon elle, la nouvelle définition du musée devrait servir en tant qu'outil progressif pour les différents pays pour établir des politiques publiques qui promeuvent la vie et aident les États à travailler pour un meilleur futur pour les sociétés.

S'intéressant au contexte du Mexique, Scarlet Rocío Galindo Monteagudo attire l'attention sur le besoin de lois nationales spécifiques qui statuent sur ce qu'est un musée et qui promeuvent les politiques culturelles pour les contrôler. Dans son article, elle met au défi l'importance d'une définition du musée à une échelle nationale dans des sociétés marquées par des inégalités structurelles et où l'exclusion des populations indigènes est une pratique étatique. En ce sens, Galindo Monteagudo argumente que la définition du musée peut aider à mettre en place des paramètres pour la communauté muséale et des processus indigènes qui sont fondés sur des pratiques expérimentales et qui luttent pour être reconnues par l'État en tant qu'institutions continues et durables.

Au-delà de ses résonances dans les réalités nationales et locales, la définition du musée de l'ICOM a une mission mondiale. C'est un outil pour définir les paramètres pour les professionnels de musées et les experts à travers le monde, mais aussi un outil pour créer un socle commun pour un dialogue et un compromis international. Comme Emilie Girard le rappelle dans son article, la définition de l'ICOM a un rôle important pour l'identité de l'ICOM dans le nouveau siècle. Tout en se concentrant sur les fonctions de collection, de conservation, de recherche et de communication, les musées se réfèrent à une institution notoire et à une catégorie vraiment spécifique de professionnels. Ces fonctions traditionnelles des musées, avec une accentuation sur les collections matérielles et leur conservation, semblent être valorisées par une majorité des membres de l'ICOM, comme l'auteure le démontre. En analysant les changements proposés dans la définition du musée présentée à Kyoto, Girard considère l'impact de quelques effacements pour le futur des professionnels et institutions qui constituent la communauté internationale de l'ICOM.

Mais, que peut-il arriver si nous introduisons de nouvelles fonctions et valeurs à cette institution globale ? Les professionnels de musée – tels que nous nous identifions nous-mêmes en ce moment – sont-ils en danger ? Sommes-nous en train de perdre un *statu quo* bien défini avec la nouvelle définition du musée ? Ou est-ce juste un problème d'apprendre à partager l'autorité avec des groupes subalternes ou des populations autochtones, qui devraient avoir le droit et le moyen de faire leurs musées, en accord avec une définition du musée ouverte,

inclusive et prospective ? En d'autres mots, sommes-nous trop effrayés de laisser partir notre pouvoir, en tant qu'experts et créateurs de musée ?

De plusieurs manières, les articles de ce volume représentent quelques-unes des différentes voix et opinions sur la définition du musée pour le XXI^e siècle qui alimentent les récents débats de l'ICOM. Dans le même temps, ils apportent des possibilités pour un consensus entre les membres et les professionnels de musée sur les termes fondamentaux pour un nouveau texte de définition. Selon ces différentes analyses, certaines notions sont plus valorisées que d'autres. Pour certains des auteurs, la notion de « recherche » ou d'« étude » est vraiment une valeur essentielle pour les professionnels de musées, qui font partie de l'ICOM et des représentants votants aujourd'hui. « Éducation » est aussi un élément central pour la définition du musée, tout en déclarant le caractère ou le « rôle social » du musée. « Démocratisation » et l'implication de « communautés » sont des points centraux pour le débat, selon quelques-uns qui soulignent l'importance de décoloniser le musée. Nombreux des auteurs de ce volume sont critiques de la prétendue universalité de la définition de l'ICOM et dénoncent les fonctions politiques et sociales de cet outil opérationnel.

Le musée est un dispositif de pouvoir, fait de constantes disputes et contestations, évoluant en permanence pour rencontrer les besoins des différentes sociétés et pour traduire les demandes culturelles de groupes spécifiques. Et c'est pourquoi il est aussi difficile de le définir. Une définition du musée est, ainsi, une tâche politique. Une tâche qui détermine la place politique de l'ICOM et sa pertinence pour les sociétés actuelles et celles du futur prochain. En ce sens, un compromis n'est pas uniquement un besoin international à un moment de polarisation des idées et d'extrémismes politiques, c'est aussi la seule manière d'aller de l'avant.

Références

Adotevi, S. (1992 [1971]). Le musée inversion de la vie. (Le musée dans les systèmes éducatifs et culturels contemporains). Dans A. Desvallées, M. O. De Barry & F. Wasserman (Coords.), *Vagues: une antologie de la Nouvelle Muséologie* (Vol. 1., pp. 119-123). Collection *Museologia*, Savigny-le-Temple: Éditions W-M.N.E.S.

Arjona Pérez, M. (2019 [1977]). Los museos en la solución de los problemas sociales y culturales. Dans O. Nator, & S. Escudero (Eds.), *Teoría museológica latinoamericana. Textos fundamentales* (Vol. 2., pp. 33-35). Marta Arjona Pérez. Paris: Comité Internacional de Museología, ICOFOM; Subcomité de Museología para Latinoamérica y el Caribe, ICOFOM LAM; Consejo Internacional de museos, ICOM.

Brown, K., & Mairesse, F. (2018). The definition of the museum through its social role. *Curator: The Museum Journal*, 61, 4, 525-539.

- Brulon Soares, B., Brown, K., & Nazor, O. (Eds.). (2018). *Defining museums of the 21st century: plural experiences*. Paris: ICOFOM.
- Davis, A., Mairesse, F., & Desvallées, A. (Eds.). (2010). *What is a Museum?* Munich, Germany: Verlag Dr. C. Müller-Straten.
- de Varine, H. (2005). Decolonising Museology. *ICOM News*, 3, 3.
- Desvallées, A., & Mairesse, F. (Dirs.) (2011). *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*. Paris: Armand Colin, 2011.
- Edson, G. (2003). Ensemble définissons le musée. *ICOM News / Les Nouvelles de l'ICOM*, 3, 11.
- Edson, G. (2007). Qu'est-ce qu'un musée? Dans F. Mairesse, & A. Desvallées (Dir.), *Vers une redéfinition du musée ?* (pp. 37-48). Paris: L'Harmattan.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
- ICOM (1972, September) - Conseil international des musées / International Council of Museums. Suite des rapports des Comités internationaux de l'ICOM pour 1972. *ICOM News / Nouvelles de l'ICOM*, 25(3).
- ICOM (2019). The museum definition. The backbone of museums. *Museum International*, vol. 71, n. 281-282.
- ICOM Statutes (1974), adopted by the 11th General Assembly (Copenhagen, Denmark, June 14, 1974). Page consultée le 17 novembre 2020, http://archives.icom.museum/hist_def_eng.html.
- ICOM Statutes (2007), adopted by the 22nd General Assembly (Vienna, Austria, August 24, 2007). Page consultée le 17 novembre 2020, http://archives.icom.museum/hist_def_eng.html.
- ICOM website (2019). ICOM announces the alternative museum definition that will be subject to a vote. Page consultée le 17 novembre 2020, <https://icom.museum/en/news/icom-announces-the-alternative-museum-definition-that-will-be-subject-to-a-vote/>.
- ICOM. *Development of the museum definition according to ICOM Statutes (2007-1946)*. Accessed March 1, 2020. Page consultée le 17 novembre 2020, http://archives.icom.museum/hist_def_eng.html.
- Mairesse, F. (Dir.). (2017). *Définir le musée du XXI^e siècle*. Paris: ICOFOM.
- Mairesse, F., & Desvallées, A. (Dir.). (2007). *Vers une redéfinition du musée?* Paris: L'Harmattan.
- Mensch, P. van (1992). *Towards a Methodology of Museology*. University of Zagreb, Faculty of Philosophy, doctoral thesis.

Introduction

- Rivière, G. H. (1960). *Stage regional d'études de l'Unesco sur le rôle éducatif des musées* (Rio de Janeiro, septembre 7-30, 1958). Paris: Unesco, 12.
- Rusconi, N. (2001). Museology, Nationalism and Globalization. *ICOFOM Study Series*, 33, 12-18.
- Sandahl, J. (2019). The museum definition as the backbone of ICOM. *Museum International*, 71, 281-282, 1-9.
- Scheiner, T. (2000). Muséologie et philosophie du changement. *ICOFOM Study Series*, 8, 22-24.
- Scheiner, T. (2007). Musée et muséologie - définitions en cours. Dans F. Mairesse & A. Desvallées (Dir.), *Vers une redéfinition du musée ?* (pp. 147-165). Paris: L'Harmattan.
- Stránský, Z. Z. (1987). Museology and Museums. *ICOFOM Study Series*, 12, 287-292.
- UNESCO (1973). The role of museums in today's Latin America. *Museum International*, XXV(3).
- UNESCO (2015). *Recommendation Concerning the Protection and Promotion of Museums and Collections, Their Diversity and Their Role in Society*. Page consultée le 17 novembre 2020, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000246331>.